



Face à la crise, les producteurs de fruits et légumes sont les grands perdants des dernières années.

## AGRICULTURE

Le revenu moyen des agriculteurs français devrait fléchir de 3 % cette année, selon les prévisions dévoilées hier par l'Insee. Cette relative stabilité cache des écarts de plus en plus importants entre les différentes exploitations. Les producteurs de fruits et légumes sont particulièrement à la peine

# Le monde agricole miné par des inégalités de revenus de plus en plus criantes

En apparence, rien n'a changé ou presque en matière de revenu agricole en 2010 en France. Après avoir plongé en 2008 et 2009, puis rebondi spectaculairement en 2010, le revenu moyen des agriculteurs français devrait fléchir l'année prochaine de 3 %, à 20.200 euros, selon les comptes prévisionnels dévoilés hier par l'Insee. Une année de calme après les monnaies russes, en quelque sorte. Cette relative stabilité, en réalité, cache des disparités de plus en

plus massives entre les différents types d'exploitation. En moyenne, les viticulteurs auront ainsi gagné 55.100 euros cette année, moitié plus que l'an dernier, alors qu'à l'autre bout du spectre les producteurs de pommes, de poires et autres fruits auront dû se contenter de 4.700 euros, quatre fois moins qu'en 2010. Soit un écart de 1 à 12 entre les catégories d'exploitations les plus et les moins lucratives. L'année dernière, cet écart n'allait que de 1 à 4.

Le phénomène est confirmé si l'on prend en compte les moyennes triennales : sur cette base, l'ampleur des différences de revenus (subventions comprises) a presque doublé en dix ans.

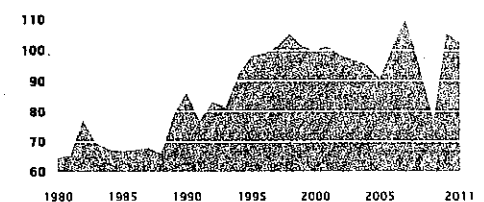
« Les inégalités se creusent, c'est le grand scandale de l'agriculture d'aujourd'hui ! », dénonce Christian Boisgontier, ancien producteur de lait dans l'Orne et porteparole de la Confédération paysanne. « Vous vous rendez compte, une exploitation qui

dégage moins de 5.000 euros de revenu en un an ? Qui peut tenir dans de telles conditions ? » D'une année sur l'autre, le volume de l'emploi agricole tend d'ailleurs à baisser de 1,8 %.

### La crise du concombre

Clairement, les producteurs de fruits et légumes sont les grands perdants des dernières années. « La situation des maraichers et arboriculteurs est très préoccupante, avec un résultat catastrophique cette année et une baisse tendancielle de revenus depuis dix ans », s'inquiète Guy Vasseur, président des chambres d'agriculture. Cet été, la météo ne les a pas aidés. Pas plus que la crise liée à la bactérie E. coli, qui a fait chuter les ventes de concombres et de tomates. « Les prix sont donc restés très bas », note l'Insee. Mais, au-delà, se pose la question de la compétitivité de cette filière, dont les coûts de production, notamment ceux du travail, restent plus élevés qu'en Espagne ou dans d'autres pays d'Europe. « Et même pour 3 centimes de moins par kilo de tomates,

### LE RÉSULTAT AGRICOLE NET PAR ACTIF EN TERMES RÉELS, BASE 100 EN 2000



LES ÉCHOS / SOURCE: INSEE

les centrales d'achats n'hésitent pas à s'approvisionner en Andalousie plutôt que dans le Lot-et-Garonne », peste Christian Boisgontier.

Parmi les autres perdants de 2011 figurent les producteurs de moutons, de porcs et de bovins pour la viande. Comme tous les agriculteurs, ils ont été pénalisés par des coûts d'achat en forte hausse : le foin a grimpé de 25 %, les engrais de 17 %, les aliments pour animaux de 17 % aussi, suite

à l'envolée des cours des céréales. Cette inflation, les professionnels des volailles et du lait ont, eux, globalement réussi à la répercuter sur leurs clients.

Pour leur part, les viticulteurs sont parvenus à dégager des revenus en forte hausse, notamment en relevant les prix. Mais, là encore l'écart est grand entre les comptes des producteurs de champagne et ceux du Languedoc. DENIS COSNARD

### BAISSE DES REVENUS EN FRANCE, HAUSSE EN ALLEMAGNE

Le gouvernement s'est félicité hier de la « relative stabilisation en tendance du revenu agricole en France, malgré la hausse des coûts de production », fruit, notamment, « des réformes menées en faveur de la compétitivité ». « Avec 30.200 euros en moyenne par actif, le revenu agricole en 2011 en France devrait se situer au même niveau qu'en Allemagne », souligne le ministère de l'Agriculture.

La comparaison avec l'Allemagne est cependant assez cruelle pour la France. Cette année, tandis que le revenu agricole réel par actif devrait reculer d'environ 3 % dans l'Hexagone, il devrait en effet bondir de 15 % de l'autre côté du Rhin, selon les prévisions réunies par Eurostat. Les revenus des exploitants allemands vont ainsi retrouver leur niveau de 2007-2008, avant l'effondrement des prix sur fond

de crise économique mondiale. En six ans, le revenu moyen des agriculteurs allemands a progressé de 30 %, celui de leurs homologues français, de 10 % seulement.

En 2011, seuls 8 pays sur les 27 membres de l'Union devraient essayer une baisse du revenu agricole moyen : la France, l'Espagne, la Grèce, les Pays-Bas, la Finlande, le Portugal, Malte et la Belgique.

## 2011, l'année de gloire de la betterave

Le revenu des 26.000 planteurs de betteraves a grimpé de 15 % l'année dernière, à la suite d'une récolte record, et de sérieux gains de productivité.

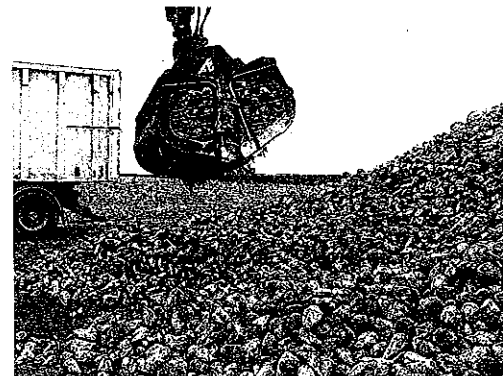
Les 26.000 planteurs de betteraves de l'Hexagone n'ont pas été les plus mal lotis des agriculteurs cette année. Le revenu betteravier s'est adressé de près de 15 % en France (et de près de 14 % à l'échelle européenne), alors que la production a atteint un sommet à 37 millions de tonnes, dont un peu plus de 30 millions de tonnes de betteraves sucrées.

Pour les seules betteraves industrielles, la valeur de la productionicolore a bondi de 33 % en un an, selon l'Insee, à 1,1 milliard d'euros. Une hausse de 22 % des volumes

s'est combinée avec une appréciation de 9 % des prix.

« En dépassant les 36 millions de tonnes du début des années 1980, une période où les surfaces étaient au maximum, nous avons atteint un record absolu », explique Eric Lainé, le président de la Confédération générale des planteurs de betteraves (CGB). À l'origine de cette récolte exceptionnelle, des semis précoces, des conditions climatiques favorables - sécheresse pour les racines puis pluies pour la plante -, mais aussi de gros progrès en termes de rendement. La production à l'hectare s'est ainsi encore améliorée en un an, passant de 95 à plus de 96 tonnes (à 16° d'alcool).

Les performances d'il y a trente ans avaient été décrochées sur



La production de betteraves a atteint 37 millions de tonnes l'an dernier.

« En dépassant les 36 millions de tonnes du début des années 1980, (...) nous avons atteint un record absolu. »

645.000 hectares ; elles sont aujourd'hui franchies sur 390.000 hectares seulement, grâce à des gains de productivité de 2 % par an. Pas suffisant : le but de la filière est d'améliorer sa compétitivité de 30 % à l'horizon 2020, soit des gains de productivité de 4 % par an.

Il s'agit de rattraper le différentiel des coûts de production face aux

producteurs de canne à sucre brésiliens et de revenir sur le marché mondial, alors que les droits européens d'exportation ont été drastiquement revus à la baisse après une plainte à l'OMC émanant de pays tiers.

La France est aujourd'hui le premier producteur européen et mondial de sucre de betterave. Ce n'est peut-être pas complètement un hasard : cette année, la betterave fête ses deux cents ans d'existence dans l'Hexagone. Pour remédier aux effets du blocus continental contre l'Angleterre, qui privait la France de sucre de canne en provenance des Antilles, Napoléon I<sup>er</sup> avait décidé d'en lancer la culture dans le pays par décret impérial le 25 mars 1811. V. L.